

Chronique d'une vie quotidienne

Trois pommes à côté du sommeil de Jacques Leduc

André Roy

Number 42, Spring 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/22431ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Roy, A. (1989). Review of [Chronique d'une vie quotidienne / *Trois pommes à côté du sommeil* de Jacques Leduc]. *24 images*, (42), 46–48.

TROIS POMMES À CÔTÉ DU SOMMEIL

DE JACQUES LEDUC



«Lui» avec Nicole (Josée Chaboillez)

CHRONIQUE D'UNE VIE QUOTIDIENNE

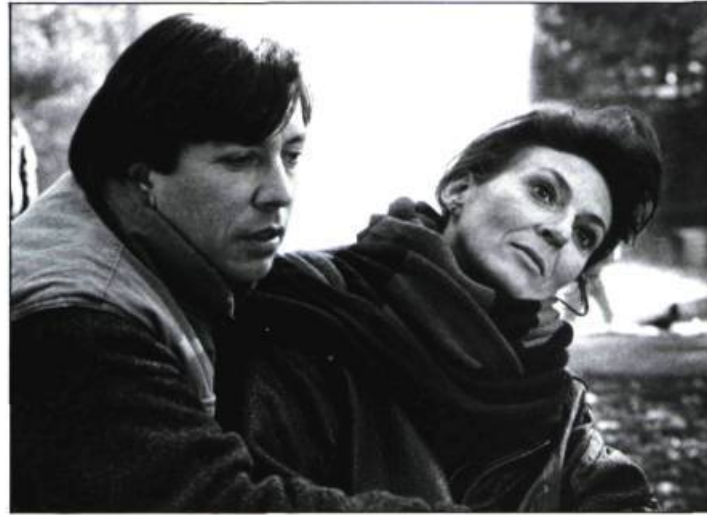
*par André Roy**

«Lui» avec Madeleine (magnifique Paule Baillargeon)





«Lui» (Normand Chouinard) avec Pascale (Paule Marier)



«Lui» (Normand Chouinard) et Madeleine (Paule Baillargeon)

Trois pommes à côté du sommeil, film au titre poétique énigmatique mais peu accrocheur commercialement, pourrait bien être le film-bilan de Jacques Leduc: une sorte de programme filmographique de son oeuvre, tant s'y retrouve la méthode et la morale du cinéaste.

Bilan, c'est bien ce qu'entreprend le personnage principal, Lui, interprété par Normand Chouinard, à l'occasion de son quarantième anniversaire, le jour de la Saint-Valentin. Tranche d'une vie, chronique d'une journée dans la vie d'un homme (souvenons-nous ici de la série «Chronique de la vie quotidienne»), le film ne présente pas comme un miroir critique dans lequel quelqu'un né au moment du *baby boom* pourrait se retrouver, même si on peut l'affilier à *Charade chinoise*, dont il offrirait la face chaleureuse, moins univoque et déceptive. C'est plutôt un tableau impressionniste de la quotidienneté d'une personne sans feu ni lieu (tout ce qui appartient à Lui se retrouve dans le coffre d'une voiture). Un tableau qui est en fait un collage poétique (comme le titre) et qui établit des correspondances, une harmonie globale entre le présent et le passé, l'Histoire et le quotidien, les hommes et les femmes; entre le ciel et la terre; entre les images et les sons, entre les mots et la musique. Mais l'harmonie ne signe pas ici la réconciliation. Il y aura toujours dichotomie.

UNE FICTION ÉCLATÉE

Le film repose — mais on peut retrouver cette construction partout dans l'oeuvre de Jacques Leduc — sur la coexistence de deux choses, distinctes, dans le plan ou dans la séquence, qu'il s'agit de faire coïn-

cider. Soit l'intercalation d'images du passé dans le présent: tout le film est construit sur des réminiscences, des souvenirs de Lui, durant une journée. Soit la rencontre, qui peut être un face-à-face autant qu'un huis clos, entre deux personnes, généralement un homme et une femme; Lui avec Madeleine (Paule Baillargeon), ou avec Nicole (Josée Chaboillez), ou avec Pascale (Paule Marier); c'est également les rencontres avec Hubert Reeves, figure patriarcale, de sage, presque de Dieu: le scientifique parle du mouvement du Monde, de la vitesse des étoiles et de la circulation des atomes, en quelque sorte de la Création, somme d'équilibre et de paix à laquelle pourrait aspirer Lui, dont toute la vie est l'addition de fragments discordants, qui ne s'emboîtent pas.

Soit aussi la juxtaposition de sons et d'images, de paroles et de bruits, expression formelle tout aussi vitale que la mise en scène, support dramatique et mouvement parallèle de la fiction. La bande sonore acquiert une importance primordiale tant elle est chargée ici de faire circuler les affects et les émotions; elle est à elle seule une diégèse complète; son montage donne la possibilité qu'existe l'histoire de Lui; la bande-son permet que la bande-image puisse aller de soi: la polyphonie avec la polysémie. On peut parler de véritable composition musicale. Saluons ici le travail flamboyant de Claude Beaugrand.

Faire coïncider, c'est tenter la réconciliation, et c'est ce que, durant vingt-quatre heures, tente le protagoniste principal: se réconcilier avec les trois femmes aimées, qui seraient les trois pommes du titre (voir entretien). Ce titre est d'ailleurs à lire comme une chaîne métonymique: de [la pomme] d'Adam (sans nom, Lui c'est

l'Homme) à la pomme de discorde (ses discussions avec les femmes sont sujets de dissensions et de divisions).

Réconcilier, trouver un équilibre, un chez-soi par exemple; Lui cherche un appartement, le plus près de celui de son enfance (tentative encore ici de faire coller le présent avec le passé). Trouver un enseignement qui explique et justifie; ainsi en est-il de la parole de Hubert Reeves, image du père, de père paisiblement présent, qui établit les filiations et désigne les origines. Père dont l'absence ferait cruellement défaut dans la société québécoise selon les dires des sociologues. Ce père qu'aurait pu être René Lévesque comme l'a dit si bien Victor-Lévy Beaulieu dans une interview au *Devoir* (7 janvier 89) et auquel Lui et Madeleine vont rendre hommage à l'occasion de sa mort. On retrouve ici la méthode de Leduc: se servir d'une situation, d'un fait réel et l'intégrer à la fiction (voir *Le dernier glacier*). Ce René Lévesque donc qui a marqué durant vingt-cinq ans la vie québécoise, années qui recouvrent celles de Lui et de Madeleine (cette dernière demeure encore une militante). Trouver également sa voix, ce qui expliquerait (peut-être) la présence de la voix polonaise.

UN REGARD MORAL

On sait que pour Lui le bilan ne doit pas être tragique, déchirant. Être vide, vidé, il demande aux choses d'advenir — comme on laisse arriver les images de la mémoire, images arborescentes, rizomatiques. Entre deux décisions, entre deux femmes, Lui n'est plus là pour personne. Sa présence doit donc passer par l'incroyable et luxuriant entrelacement des images et des sons qui lui donnera son opacité. Ces

images et ces sons, multiples, nouent tous les liens, créent les correspondances et les équivalences. Ils sont presque le sujet du film.

Mais c'est la parole qui embraye chaque séquence. Il s'agit d'une phrase voire d'un mot, répétés de la scène précédente, pour que cette boule d'images et de sons se dévide. Comme un fil tiré d'une pièce de vêtement en laine, tout vient : personnages, dialogue, couleurs, musique, paysage, mouvements... Tout trouve son autonomie, sa place naturelle — comme un morceau dans un puzzle. Puzzle est un mot qui convient parfaitement à cette fiction éclatée qu'il faut voir plus d'une fois pour en comprendre toute la richesse et la complexité.

Cet agencement formel serré, solide, adopte le fonctionnement de la mémoire :

une avalanche d'impressions qui traversent l'esprit du protagoniste. Il crée l'espace rassurant de Lui, enclave pour se protéger de ses contradictions. Lieu narcissique. Leduc a joué avec ces impressions comme à un coup de dés, sans jamais les rendre gratuites. Ce traitement cinématographique (flashes-back, associations sonores, etc.) n'a rien à voir avec l'expérimentation-pour-l'expérimentation et ne paraît pas caduc. La circulation des images et des sons est la matière même du film. Mais ce qui lui donne sa vitesse, son mouvement est un regard moral, un regard affectueux et généreux qui laisse les choses exister, qui donne à leur chaos un ordre, à leur hasard sa logique irréductible. Jacques Leduc confirme ici qu'il est un maître *ès forme* incontesté.

Avec *Trois pommes à côté du som-*

meil, le travail du réalisateur de *On est loin du soleil* atteint une réelle perfection, une maturité souveraine. Magnifique bilan qui ne pouvait être entrepris que par un de nos cinéastes les plus libres, qui, assez curieusement, sauf pour *Cbantal en vrac*, n'a jamais obtenu de prix. Il n'y a plus qu'à souhaiter que les spectateurs accueillent cette liberté comme un fruit mûr tombant naturellement de l'arbre, comme un cadeau — et que des jurys en reconnaissent la valeur. ●

TROIS POMMES À CÔTÉ DU SOMMEIL

Québec 1989. Ré. : Jacques Leduc. Sc. : Michel Langlois, Jacques Leduc. Ph. : Pierre Letarte. Son. : Claude Beaugrand. Mus. : Jean Derôme, René Lussier. Mont. : Pierre Bernier. Int. : Normand Chouinard, Paule Baillargeon, Paule Marier, Josée Chabouillez. Prod. : ONF/Malofilm. 91 minutes. Couleur. Dist. : Malofilm.

* *L'équipe de 24 IMAGES félicite chaleureusement notre collègue critique André Roy qui recevait, le 11 février dernier, le Prix des Rendez-vous du cinéma québécois (meilleur texte critique portant sur un film québécois en 1988) pour sa critique de La ligne de chaleur de Hubert-Yves Rose parue dans 24 IMAGES n° 39-40.*

Normand Chouinard, Paule Baillargeon et Jacques Leduc. Le film avait alors pour titre *Leçon de choses*. Cette photo fit la page couverture de 24 IMAGES n° 37.

